Lecture biblique : Genèse, 1-5, 14-19 ; Jean, 1-4, 6-8, 13, 35, 40.

Lumière et lumières

À l'origine de cette prédication consacrée à la Lumière, une prière publiée dans notre bulletin paroissial *Ensemble !* Cette prière émane d'une équipe de Campinas, près de Sao Paulo au Brésil. Elle comprend 10 versets, chacun commençant par *Dieu seul peut donner* foi, espérance, force, amour, etc., suivi d'une injonction à l'action personnelle : Mais toi, tu peux... Nous retient présentement le 7ème verset : *Dieu seul est la lumière / Mais tu peux la faire briller aux yeux de tous.*

Le mot lumière est un mot scintillant et radieux, inscrit parfois sur les murs de nos temples. À l'instant même où on le pense ou le prononce, ce mot ouvre le champ de tous les possibles : non seulement la lumière rythme les saisons et fait respirer le monde végétal, mais elle illumine nos vies et dissipe nos aveuglements. En nous aidant à une meilleure compréhension des autres et de nous-même, elle fait battre les cœurs à l'unisson. La lumière est une onde cosmique qui s'identifie à l'esprit et génère la vie. Paré de sa blancheur primordiale, le mot *lumière* déploie un éventail de significations aussi riche que les couleurs de l'arc-en-ciel. La *Lumière* est plurielle, elle recouvre toute une gamme de *lumières.*

Commençons par regarder autour de nous dans ce temple : d'abord, nous remarquons les grandes baies latérales de cette salle à l'architecture dépouillée mais harmonieuse, conçue pour lire la Bible à cœur ouvert. C'est une lumière extérieure, diffuse, manifestée. Nos regards convergent ensuite vers le chandelier posé près de l'Écriture. La flamme de la bougie renvoie au feu, source de lumière et de chaleur. Cette flamme est investie de la même valeur symbolique que la *ménorah*, le chandelier du sanctuaire dont il est fait état dans l*'Exode* et les *Nombres.* La lampe du temple, alors une tente, ne doit jamais s'éteindre, elle est le signe de la présence divine, la *Shékina*. De même, en quittant l'Égypte le peuple hébreu est précédé de deux colonnes, le jour une nuée suspendue dans le ciel, la nuit une colonne flamboyante qui repousse les ténèbres : Dieu ouvre la route. Les ténèbres ne peuvent éteindre la lumière, ce que confirme la devise de la Genève de Calvin : *Post Tenebras Lux* (après les ténèbres, la lumière) ; il faut quitter l'obscurité pour s'ouvrir à la splendeur de la vérité évangélique.

À la lumière dispensée par le soleil, la lune et les étoiles ou par la flamme, s'ajoute ainsi la lumière spirituelle, pas moins éclairante et chaleureuse que la lumière physique, mais d'une autre nature : les réalités spirituelles sont lumière comme les facultés personnelles qui nous élèvent à hauteur d'homme et que nous partageons, telles l'entendement, le discernement, la connaissance, la culture, l'esprit critique, ce que les philosophes du XVIIIe siècle appelaient l'esprit des Lumières, mais aussi ces hautes valeurs humaines évoquées dans la prière de Campinas : l'amour, la paix.

Notre premier voyage biblique se situait au *Bereshit,* le commencement de la Création. C'était le chaos originel, hors du temps et de l'espace : tout n'était que vide, inertie, ténèbre. La ténèbre (appréciez ce magnifique singulier) n'est pas créée, elle est déjà là, c'est le trou noir du tohu-bohu, c'est le domaine indistinct des eaux primordiales, matricielles. Sans ténèbres préalables, il n'y aurait eu ni vie, ni humanité. C'est alors qu'opère le souffle divin, l'Esprit organisateur… Ensuite *Dieu dit : « Que la lumière soit ! » Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne. Dieu sépara la lumière de la ténèbre. Dieu appela « jour » la lumière et la ténèbre il l'appela « nuit ». Il y eut un soir, un matin : premier jour* (v. 3). Dieu dit : c'est la Parole, une parole performative, immédiatement agissante. La lumière est la première création. Dieu tranche, sépare, repousse la ténèbre. Il y a un effet de synergie créatrice entre le Souffle, la Parole et cette lumière primordiale qui jaillit comme un éclair d'éternité. Un peu apprenti sorcier, Dieu vérifie puis se félicite que sa lumière soit un bienfait. En plus, en ce

jour J, c'est la création et la nomination du temps. Remarquons au passage que Dieu et jour se ressemblent en latin (*Deus* et *dies*) et que le jour débute en Israël le soir, quand retentit l'appel du *shofar,* la corne de bélier, pour ouvrir le *shabbat*. Une fois les eaux séparées, celles du haut sont retenues dans le firmament appelé « ciel ». Ensuite, les eaux s'amassent en une « mer », le continent appelé « terre » émerge, la matière s'organise et la végétation commence à croître. À J + 4 sont créés les *luminaires.* Ils dispensent une autre lumière, une lumière effective : non plus *lux,* qui est la lumière primordiale, principielle, essentielle mais *lumen*, qui est la lumière effective. Cette nouvelle lumière, émise par le soleil et les autres étoiles, détermine le calendrier et le cycle des saisons, dans l'attente de la venue de l'homme, l'œuvre maîtresse de Dieu, créé le surlendemain, c'est-à-dire le 6ème jour.
On mesure ainsi combien le temps est formidablement compacté ! Le raccourci est saisissant, ce qui nécessite une lecture symbolique. En effet, derrière la littéralité, la fixité de l'énoncé biblique, se laissent deviner de multiples interprétations. Le symbole, c'est une pensée mouvante, c'est aussi le langage libérateur de l'analogie : par exemple, les anges que nous imaginons, ce sont les pensées sublimes. Pour autant, le texte hébraïque n'est pas une fable, mais un récit jailli des profondeurs de l'âme humaine. D'où le formidable pouvoir évocateur de ces images symboliques qui nous disent l'agencement de la matière et du monde, l'avènement de la vie. Et cette lumière vitale fait naître en nous une lumière de joie, la joie d'exister, le bonheur d'être présent au monde, ici et maintenant.
Dans la Torah, les références à la lumière et aux ténèbres sont innombrables. Souvent, les deux s'affrontent en une opposition qui nous paraît schématique, mais l'existence n'est-elle pas « le lieu des contraires » comme le dit Simone Weil, la jeune philosophe. Combien de fois le peuple élu a marché dans l'obscurité ! Dans la culture juive, les ténèbres signalent une situation de malheur qui peut être l'ignorance, le mal, l'égarement, par exemple celui de Job à qui Dieu donne une leçon d'humilité. Mais bientôt *dans l'obscurité se lève une lumière pour les hommes droits,* nous dit le psaume 112 (v. 4) auquel fait écho le psaume 119 : *Ta parole est une lampe pour mes pas, une lumière pour mon sentier* (v. 105). En somme, *le chemin des justes* est une *lumière d'aurore* marquée du sceau de la sagesse comme il est dit dans les *Proverbes* bibliques (4, 18).
Notre second voyage biblique concerne la guérison d'un aveugle de naissance au chapitre 9 de l'évangile de Jean. Le contexte est tendu, le torchon brûle avec les religieux du Temple. Si Jésus a sauvé la femme adultère de la lapidation au début du chapitre précédent, à l'instant même où nous nous situons, il doit sortir du temple, car ses adversaires ont ramassé des pierres pour le caillasser. Il est vrai qu'entre ces deux épisodes, Jésus a dit : *C'est moi qui suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera jamais dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie* (8, 12). La lumière, symbole de vie, se manifeste en Jésus. Il y a huit guérisons d'aveugles dans les évangiles, mais celle-ci est différente des autres, c'est une guérison très particulière, c'est la guérison d'un aveugle-né que croisent Jésus et les disciples, et cet aveugle-né ne demande même pas à recouvrer la vue. En outre, Jésus opère sans lui demander son avis : il n'y a eu ni demande ni adhésion thérapeutique de la part du patient !
Les disciples, qui savent que le mendiant est un aveugle de naissance (car posté depuis toujours à un coin de rue), s'enquièrent de la cause de son infirmité. Ne serait-ce pas le péché qui pourrait bien être héréditaire ? Jésus se projette alors dans l'avenir pour accomplir sa mission (l'accomplissement des *œuvres de Dieu,* dit-il), il fait preuve de compassion, il évoque la clarté du jour devant l'aveugle et réaffirme que lui Jésus est bien *la lumière du monde*. Le mode opératoire se fait sans parole et selon une modalité qui s'apparente à la création d'Adam né de l'argile. L'aveugle aux yeux clos oints de boue se dirige en tâtonnant jusqu'à la piscine de Siloé et s'en revient guéri de sa cécité : il s'ensuit un tel changement qu'on ne le reconnaît plus. Le bien-voyant dit : « c'est moi », c'est bien lui en effet, son *je* et

son *moi* fusionnent, c'est assurément une guérison physique et mentale, et même davantage une conversion spirituelle : son âme est guérie.
La polémique enfle avec l'interrogatoire des pharisiens qui veulent en savoir plus, d'autant qu'on est jour de *shabbat*. Homme de bon sens, l'ex-aveugle s'en tient aux faits devant ses accusateurs qui l'accusent d'être né dans le péché et que sa guérison incombe à Satan. Comme il est dit dans le Prologue : *la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise* (v. 5). L'homme guéri ne s'en laisse pas compter, il compare Jésus aux prophètes et soutient qu'il a accompli la volonté de Dieu. Jeté dehors, il retrouve Jésus qui le questionne sur le *Fils de l'homm*e, titre qui désigne à la fois l'homme par excellence, l'homme universel et le fils unique de Dieu. Désormais lucide, le bien voyant le reconnaît comme tel, à la différence des pharisiens qui l'ont suivi et s'entendent dire : *« Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais à présent vous dites « nous voyons » : votre péché demeure,* assène Jésus.
On peut s'essayer à une lecture symbolique. L'aveugle-né représente un homme banal, fermé, assujetti à ses désirs enténébrés (ces désirs exaltés qui ne sont que *boue)*, son âme est comme morte. Au contact du *Fils de l'homme*, l'homme réveillé comprend qu'il doit changer ses vues sur le monde, ne plus être aveugle à la vérité : les yeux de son âme s'ouvrent à la vie essentielle. Même chose pour les Pharisiens, ces inquisiteurs vaniteux et vindicatifs, qui confondent l'esprit et la lettre, la vue organique et la clairvoyance spirituelle. Eux non plus n'échappent pas à la banalisation spirituelle qui profane le divin. Quant à nous-mêmes, sommes-nous certains de bien voir ? Échappons-nous au déni et à l'aveuglement ? À chacun de s'évaluer, façon la paille et la poutre (Matthieu, 7, 3)… Que l'on choisisse l'une ou l'autre option – le miracle ou le signe -, Jésus le Christ ouvre le regard intérieur de ceux qui voient physiquement mais sont aveuglés spirituellement. En somme, la vraie lumière, c'est la rencontre avec le Christ qui exprime à lui seul la lumière du monde et des hommes. La lumière du Christ est une force de vie qui génère un élan spirituel, désigne le chemin de la vérité, la vérité essentielle. Cette vérité essentialisée élève nos âmes et fait de nous des enfants de lumière.
Avant de conclure, je voudrais nuancer la nocivité présumée des ténèbres et faire un bref éloge de l'ombre. En effet, si les racines de la terre sont célestes, la terre est l'ombre portée du ciel. L'expérience de la vie quotidienne montre que la lumière peut être froide et sèche et que les ténèbres peuvent être paisibles. Vivre à hauteur d'homme, c'est intégrer l'expérience de la nuit ou celle de l'ombre, par exemple l'ombre dansante qui accompagne les pas du marcheur sous le soleil. Pensons aussi au peintre Soulage qui en sa bonne ville de Rodez a fait jaillir la lumière d'une couleur noire qui va au-delà du noir, l'« outre-noir ». En définitive, la lumière en ses multiples déclinaisons nous permet d'accomplir notre chemin vers cet essentiel qui nous déborde et dépasse infiniment, et que l'on appelle Dieu.
Déplacement dans l'allée centrale du temple avec micro en main : Il n'y a donc pas une Lumière mais des lumières. Concluons sur la lumière intérieure, existentielle, inscrite au cœur de l'homme comme une grâce reçue de Dieu. C'est une lumière qui rayonne autour de chacun(e) d'entre nous et se retrouve comme sur le visage du prochain qui nous ressemble comme un frère ou une sœur : c'est un signe du sacré, un reflet de Dieu. Cette lumière intérieure se propage comme une onde spirituelle qui rapproche nos cœurs et nous permet de faire Église et de former une chaîne d'union et de lumière. Cette onde spirituelle qui nous unit, c'est à la fois l'accent invincible de la fraternité et la lumière du Christ. Quelle belle espérance, quelle bonne nouvelle que cette lumière spirituelle qui fait de nous des passeurs de lumière ! *Amen !*

Jean-Pierre Andrault